

La métaphysique au cinéma

L'absence du sacré

Pierre Pageau

Numéro 311, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87525ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2017). Compte rendu de [La métaphysique au cinéma : l'absence du sacré]. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 52–52.

La métaphysique au cinéma

L'absence du sacré

Le mot « métaphysique » appliqué au cinéma devrait pointer vers des cinéastes comme Andreï Tarkovski, Kieslowski, Sokourov, ou certains films de Bergman ou de Lars Von Trier. Mais, dans l'ouvrage de Michel Arouimi *La métaphysique au cinéma*, deux cinéastes sont surtout convoqués : Michelangelo Antonioni et David Lynch.

PIERRE PAGEAU

Ref, d'une part, l'ouvrage peut être décevant parce que son corpus ne correspond pas à l'image traditionnelle des cinéastes « métaphysiques », mais d'autre part, il nous permet d'avoir une autre vision de ce concept appliqué au cinéma. L'auteur a en effet une conception personnelle de la métaphysique. Il traque le sacré, voire le biblique (il va parler des « mythes judéo-chrétiens ») dans la mesure où ils sont comme en creux, en absence, dans un certain nombre de films contemporains. Selon lui il y a des traces, chez de nombreux cinéastes, d'une nostalgie du sacré.

Le premier film analysé est *L'éclipse* d'Antonioni. Arouimi y voit l'image d'une grande débâcle métaphysique. Le symbolisme dualiste, entre l'argent (la Bourse) et l'amour, témoigne bien des enjeux contemporains de nos systèmes de valeurs. Pour l'analyse de David Lynch, l'auteur se concentre sur *Lost Highway* (1995), œuvre également dualiste avec des histoires en miroir. Cette esthétique du double témoigne de la « faillite de l'unité » (son expression). Et cette dualité s'appuie encore sur des symboles, explicites et implicites, du sacré, avec, chez Lynch, un esprit critique qui réduit la portée de ce sacré. Après Lynch, Arouimi se penche sur le cas de Gus Van Sant et de *Paranoid Park* (2007). Il y trouve une autre représentation d'un univers vide de sens. Ce constat culmine ensuite dans le chapitre consacré à *Un conte de Noël* (2008) d'Arnaud Desplechin. Cette fois sa démonstration est plus explicite; le sujet s'y prête bien. Alors que cette fête de Noël prédispose à une redécouverte des vertus du sacré, il n'en est rien. Il n'y a plus que des vestiges du sacré d'antan.

...l'auteur aurait pu se concentrer sur les structures thématiques des films, mais au contraire il a très bien su accorder de l'importance aux couleurs, aux sons, aux textures...

La seconde grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'« Orient sous les projecteurs ». Deux productions hollywoodiennes alimentent sa discussion : *Jurassic World* et *Au cœur de l'océan*. Dans les deux cas, il y a représentation d'un « monstre », de l'« autre ». Autres qui vont demeurer incompris, tout comme



les migrants venus de l'Orient en particulier qui demeurent des incompris du monde occidental. C'est à Gaspar Noé et son *Enter the Void* (2010) qu'Arouimi consacre son dernier chapitre; il perçoit chez ce cinéaste et ce film une « métaphysique orientale » (l'œuvre s'inspire du *Livre des morts tibétain*). Dans ce livre, et le film, des forces de la réincarnation expriment bien le lien entre tous les êtres (morts ou vivants). Il y a là, pour Arouimi, une forme de croyances qui confine à la métaphysique.

Un chapitre plutôt incongru est consacré à Angelina Jolie et à son film *Unbroken/Invincible* (2014). L'auteur veut faire de la provocation ? Pour qu'un lecteur soit surpris de la présence d'un tel chapitre dans un livre universitaire !? Dans les faits, encore ici, l'auteur développe sa propre vision de la métaphysique. Pour Arouimi, *Invincible* nous

fait découvrir la Seconde Guerre mondiale comme exemple de bien des fratricides et où succombe l'idée du sacré. Puis, il établit une correspondance entre l'opération de Jolie pour l'ablation de ses seins et les difficultés rencontrées par le héros de son film. En effet, il faut alors se souvenir qu'en 2013, à l'âge de 37 ans, Angelina Jolie a subi une double mastectomie. La comparaison est audacieuse mais cohérente. Dans le même esprit, nous pourrions ajouter *Maleficient/Maléfique* (2014) dans lequel Angelina (en méchante sorcière) se fait couper les deux ailes : elle le fait avec des signes de grande douleur, pouvant ici aussi faire référence à l'ablation de ses seins. L'auteur aurait pu également citer *Au pays du sang et du miel* (2011), écrit, produit et réalisé par Jolie), dans lequel un geôlier d'un camp de concentration en Bosnie retrouve sa prisonnière. Tout comme dans *Invincible* sont évoquées les difficultés des grandes décisions, morales et physiques. Ces trois films illustrent le courage qu'il faut face aux souffrances et la rédemption qui peut l'accompagner.

Dans un ouvrage avec un sujet aussi austère, l'auteur aurait pu se concentrer sur les structures thématiques des films, mais au contraire il a très bien su accorder de l'importance aux couleurs, aux sons, aux textures, en proposant ainsi des analyses vraiment préoccupées par le filmique. 🎬

¹ Michel Arouimi, *La métaphysique au cinéma* (Coll. « Cinématographies »), Paris : Orizons, 2016, 215 pages